



L'ENTRETIEN DU SAMEDI

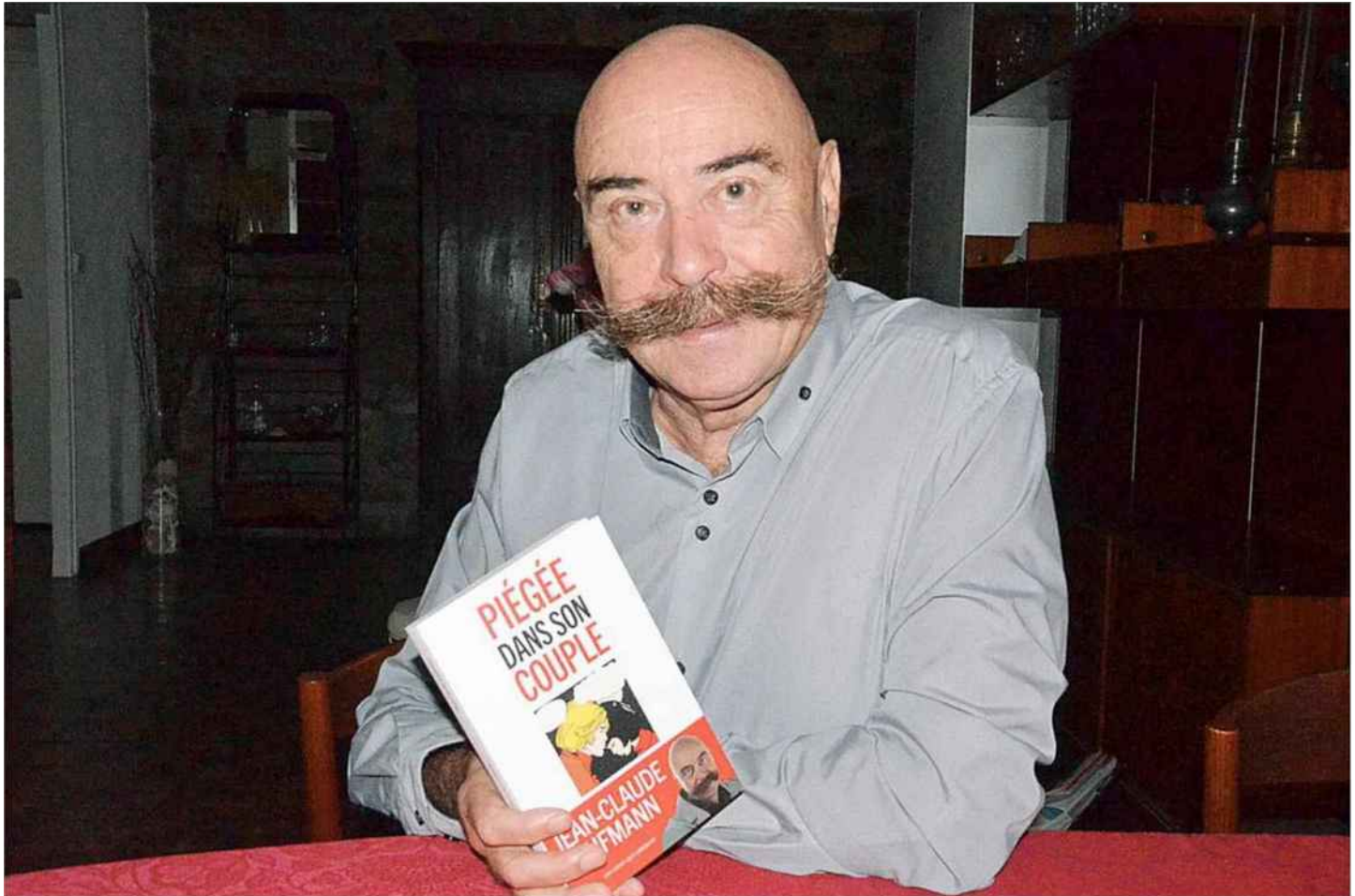


Photo H. Q.

# Couple. « Le cri de douleur de ces femmes qui n'osent pas partir »

Propos recueillis  
par Hervé Queillé

« Piégée dans son couple », le dernier livre (\*) de Jean-Claude Kaufmann est un cri du cœur : celui de femmes prisonnières dans des couples en déliquescence où l'homme n'est plus que silence. Un mal invisible mais qui génère de réelles souffrances. Le sociologue briochin en dit plus.



**> Pourquoi ce livre ?**

Je voulais l'appeler : « Le cri des femmes, le silence des hommes ». Mes livres précédents étaient le fruit de thèmes de recherches que je définis à l'avance ; celui-ci s'est imposé de lui-même. Mon enquête pour « Un lit pour deux » (aux éditions Lattès) a fait émerger des choses lourdes, des témoignages poignants de femmes en situation de divorce mais qui ne se décident pas à franchir le pas et vivent avec un conjoint avec qui elles ne partagent plus rien, « condamnées à dormir ensemble, dans le même lit, agrippées au bord du matelas ». Une phrase qui a fait tilt et suscité des réactions en chaîne sur le net. Cela a fait apparaître un fond de douleurs, de souffrances, d'envie de crier, que je ne pouvais laisser de côté.

**> Comment un couple se retrouve-t-il « piégé » ?**

Quand la relation de confiance mutuelle se brise, règle d'or qui cimente la grande majorité des couples. En dehors des cas extrêmes de complicité passionnée et des grandes violences conjugales, le couple est un lieu de confort et de réconfort où l'on peut se lâcher. C'est plus fort du côté des hommes, plus investis à l'extérieur (dans le travail, les loisirs et passions diverses). Des hommes qui sont devenus une sorte d'enfant dans la famille, ayant perdu leur rôle de « pater familias », face à l'énergie conquérante des femmes, depuis un siècle, pour acquérir un rôle de premier plan. Ce relâchement se mélange à une attention à l'autre, à des moments de complicité et de partage dans des proportions diverses, avec une attention plus forte des femmes aux moments de parole.

Mais, globalement, le conjoint est le premier fan, le soutien permanent, celui qui remonte le moral face aux soucis du boulot... On a besoin de se reconstruire dans une société où l'on souffre d'un déficit d'estime de soi. Même quand un couple devient plan-plan, tant que cette règle existe, ça fonctionne. Si elle casse, tout bascule.

---

**« Une femme qui se sent piégée se transforme en cocotte-minute, dans une solitude totale face à un homme inexistant... »**

---

**> Pourquoi est-ce la femme qui se sent piégée ?**

Quand la règle d'or est brisée, l'homme se réfugie dans le silence et retrouve l'estime de soi en lançant des petites piques, de petites vacheries à sa conjointe. Peu à peu, il disparaît de la vie de la famille, devenant un fantôme, un mort-vivant.

La femme se retrouve face à une énigme, essaye de comprendre, attend - en vain - la suite mais ne se décide pas à partir et somatise, voire pense au suicide. Elle se transforme en cocotte-minute, dans une solitude totale face à un homme inexistant et lâche, et avec l'impossibilité de mettre des mots sur ce mal-être...

C'est d'autant plus un piège que, bien souvent, le couple s'est coupé de relations sociales (le mari n'y est pas toujours étranger) et qu'on est prisonnier de l'image qu'on a donnée de son couple.

Quand, pendant des années, pour être dans la norme, on a raconté que l'on vivait avec le mari parfait et dans le bonheur absolu, il devient impossible d'expliquer la situation quand on change de récit.

**> Pourquoi ne part-elle pas ?**

Pour des raisons matérielles, parfois. Plus fondamentalement par peur. Peur de faire du mal

à l'autre mais aussi de l'inconnu, de ce qu'on va devenir, seule. Il y a même le cas de cette femme qui a loué un autre appartement mais n'arrive pas à y vivre. Et puis, ce n'est pas seulement avec le partenaire qu'il faut rompre, c'est aussi avec le soi qui s'est construit au fil des années dans le couple.

Alors beaucoup de femmes se réfugient dans le rêve, en se fixant des échéances qui sont indéfiniment reportées ou se raccrochent aux enfants. C'est souvent le cas des femmes de 35-50 ans qui disent se sacrifier pour leur bien. Un mauvais prétexte car les enfants subissent aussi cette situation. « Ma fille me reproche de ne pas avoir divorcé avant car c'était une ambiance de mort à la maison », témoigne ainsi une femme.

**> Existe-t-il beaucoup de femmes piégées ?**

Le phénomène n'est ni massif ni marginal. Dans la société d'aujourd'hui, où l'on se sépare très rapidement, et ce, à la moindre difficulté, il peut étonner car, là, au contrario, on s'installe dans la souffrance. Mais c'est une réalité forte, avec des situations plus ou moins dégradées. Elle mérite qu'on s'y intéresse. Des hommes aussi peuvent se faire piéger, de façon silencieuse et en se repliant sur eux-mêmes.

**> Un livre pessimiste ?**

C'est un livre très noir, avec beaucoup de souffrance. Mais ce n'est pas sa seule dimension. Ce serait bien qu'il puisse aider les gens à se dire que, finalement, le couple comme ils le vivent, ce n'est pas si mal. Plus que de viser un modèle de perfection, il faut apprécier les moments de bonheur au quotidien qu'on ne sait plus voir, comprendre ce qu'ils ont de merveilleux, pour enclencher une spirale positive. Certes, le couple n'est pas facile à construire mais nous en avons besoin. Il est un lieu irremplaçable de réconfort, et parfois de bonheur.

\* « Piégée dans son couple », aux éditions Les Liens qui Libèrent, 17 €.